

Oct 2012

Suivre ce blog

Compartager Créer une bibli...

« Mémoire en retraite », de Mériam Bousseïmi et « Pacamambo », de Wajdi Mouawad (critique), Off d'Avignon 2012, L'Entrepôt à Avignon

En direct du Festival et du Off d'Avignon 2012

Une fable politique
et une fable moralePar Jean-François Picaut
Les Trois Coups.com

Nous résumons ici arbitrairement deux pièces qui ont en commun d'être données dans le même théâtre et d'avoir été écrites par des aïe de pouvoir parler de la première, donnée dans des conditions spéciales.



« Pacamambo » | © Vincent Lucas et InviFragdesFacturesdImages.org

Mémoire en retraite de Mériam Bousseïmi

La pièce de la jeune et talentueuse Mériam Bousseïmi (elle n'a pas encore vingt-neuf ans et est également avocate pour gagner sa vie) ; Sheikh Dr Sultan bin Mohammed al-Qasbi de la meilleure pièce de théâtre arabe (Sharjah-Emirat arabes unis) en 2011. Depuis, la pièce, étonnante, a été traduite et jouée en Allemagne. Elle devait être donnée à Avignon, en français, grâce à un partenariat entre le Théâtre et l'Association avignonnaise T.A.M.A. (Théâtre des arts du monde arabe et de la Méditerranée). Hélas, la partie tunisienne, du fait des difficultés éditoriales, n'a pu tenir ses engagements.

En l'absence des acteurs et techniciens tunisiens, ce qui est présenté à Avignon est donc une lecture mise en espace en français (résumons ce et dirigée par l'auteur-metteur en scène elle-même, avec une équipe française prise en charge et mise à sa disposition par l'Association T.A.M.A. du texte et de la mise en scène, telles qu'elles se devaient à travers ce travail, réalisé dans l'urgence et avec des moyens très limités, justifiés.

Mériam Bousseïmi déconstruit les rapports entre un père et son fils

Mémoire en retraite met en scène le conflit entre un père atteint d'Alzheimer et son fils. Prenant prétexte de la maladie et des bouffées occasionnelles, comme de la fixation sur les souvenirs anciens, Mériam Bousseïmi déconstruit, dans cette fable, les rapports entre un père et ses prestigieux et un intellectuel marginalisés. Mais elle élargit son propos au lien d'aggrégation qui relie un peuple au dictateur qui le gouverne. Ici, pas de récit linéaire mais des évocations, comme autant d'éclairs, qui naissent des images visuelles, des représentations mentales induites ; des souvenirs intacts. La langue de cette joute verbale est drue, directe et concrète. Les objets (réels ou fantasmagoriques) se chargent de symboles grand rôle dans l'action, les lumières sont travaillées et précises. Les acteurs, qui ont assumé les rôles dans l'urgence, s'en sont sortis avec une bonté vraiment beaucoup de conviction.

Ce que cette lecture scénarisée nous a permis d'apprécier de la pièce et du travail de Mériam Bousseïmi nous fait souhaiter de voir rapidement M1 présentée en version intégrale au public français.

Pacamambo de Wajdi Mouawad

Une nuit, alors que Julie dormait, avec son chien le Gros, chez sa grand-mère adorée, Marie Marie, la mort a frappé ou plus exactement la Lune et Marie Marie pour la conduire à Pacamambo, Julie, la grand-mère et le chien vont ainsi disparaître pendant plusieurs semaines. Quand ce les rets de s'expliquer sur ce qui s'est passé. Une psychiatrie via la connaissance de raconter son histoire.

Telle est la trame de ce conte ou de cette fable dans laquelle Wajdi Mouawad traite du sujet difficile qu'est la rencontre de la mort pour des en réalité est sublimée par l'humour et la poésie. La disparition de la grand-mère et le vide qu'elle occasionne ne sont pas occultés, on a discontinu du sang et les odeurs qui l'accompagnent. Cependant, Julie nous raconte aussi ce pays merveilleux qu'est Pacamambo, le « je lumières où tous les hommes découvrent que les autres sont aussi des hommes ». Et puis, il y a aussi le chien, un chien qui parle parfois, dont viennent apporter une touche d'humour dans la pièce, remarquable composition de Jean-Jacques Rousseau.

L'excellente Marion Dupuon

La pièce est centrée sur le personnage de Julie, interprété par l'excellente Marion Dupuon, parfaitement crédible dans son rôle de fillette, égarée, isolée, son jeu primaeffecteur fait merveille. On la suit solitaire dans cet univers où la Lune se transforme en ballon, où la mort apparaît en toute de notre vécu dans son costume épousseté par la route, qui sort des os en vac de son sac à main et délivre la morale de cette histoire accepter de mourir.

Marie Providence a réalisé une mise en scène efficace où la vidéo, le son participent à la construction de l'histoire. Le rôle des objets y est important. Ils contribuent à créer l'atmosphère étrange visuel par Mouawad. Le lit devient un accoureur puis une cave. La valise aussi est polyvalente et le drap. Ainsi, par les yeux de l'enfant, sommes-nous amenés à regarder le ciel d'un autre oeil et affronter l'insupportable. Pour a sentir pas souhaitable de faire la pièce à des enfants trop jeunes : les symboles leur échapperaient sans doute, et d'autres réalités pourts sensibiles.

Cette réserve faite, il faut rendre hommage au texte fort et sensible de Wajdi Mouawad et à la façon dont Marie Providence et ses interprètes lui ont Jean-François Picaut

Mémoire en retraite, de Mériam Bousseïmi

Une production T.A.M.A.

Contact : Alice Gagnepain | +33 (0) 6 50 12 01 25

L'Entrepôt (Théâtre du Gymnase) • 1^{er} et, boulevard de Champfleury • 84000 Avignon

Du 16 au 20 juillet 2012 à 21 h 30

Durée : 60 min

Pacamambo, de Wajdi Mouawad

